LA DIFFICULTE SCOLAIRE
Conférence de Gérard CHAUVEAU
le 27 janvier 2009

1. Quelques données chiffrées

60 % des élèves ont bien suivi les enseignements du premier degré.

40 % des élèves sont en difficulté en fin d'école élémentaire.

Parmi ces 40 %, on distingue deux types de public : 25 % ont des difficultés légères, provisoires pour qui un coup de pouce sera bénéfique et porteur, 15 % sont en échec scolaire et s'avèrent mauvais lecteurs à l'entrée au collège.

Sur ces 15 %, 90 % vont rester en échec massif, seuls 10 % pourront « surnager » grâce à un accompagnement éducatif et scolaire efficient. Les tuteurs s'avèrent être soit des enseignants, soit des structures d'accompagnement à la scolarité.

Il n'y a pas d'évolution sur ces 15 % depuis 1990, le fossé se creuse au collège entre ces deux groupes.

La difficulté est apparue dès le CP et aucune solution aux problèmes rencontrés n'a pu être trouvée. Les élèves sont passés de classe en classe, avec une aide insuffisante ou trop ponctuelle. En ZEP, on peut même aller à 1 élève en difficulté sur 3.

Les disparités sociales ont, elles aussi, une incidence : un enfant d'ouvrier sur 3 se retrouve en difficulté, un enfant de cadre sur 25.

En région parisienne, 20 % des élèves sont en difficulté à l'entrée au CP. Attention à ne pas fonctionner dans l'illusion que tous pourront lire. Une réflexion doit être menée sur **comment gérer l'hétérogénéité**, bien souvent l'apprentissage démarre de la même façon pour tous, sans tenir compte des disparités, des écarts de niveau au sortir de l'école maternelle. Quelquefois seul prime le choix de la méthode de lecture, comment faire réussir des publics aussi hétérogènes reste encore un problème pour les équipes. De nombreux élèves ne savent pas lire en fin de CP. L'école primaire, l'institution dans son ensemble, n'a pas suffisamment pris en compte ces difficultés.

2. Les difficultés

La maîtrise du savoir lire est le premier apprentissage scolaire.

A 11 ans, quatre types de difficultés apparaissent.

- **Le déchiffrage**

En 1980, il y a eu un fort courant pédagogique contre la pratique du décodage, ce qui n'est plus le cas actuellement.

Les élèves savent déchiffrer sauf que le déchiffrage n'est pas automatisé ; ils mettent plus de temps, ils font des erreurs, ils sont incapables par exemple de lire des pseudo mots.

Aide à apporter : automatiser le déchiffrage, entraîner la vitesse, la précision.

- L'exploration des textes écrits

Les élèves lisent mot à mot et ne savent pas parcourir la totalité du texte, ne savent pas prendre la phrase comme unité de travail, ne savent pas rechercher des informations sémantiques : qui ? quoi ? où ?, ne tiennent pas compte de la ponctuation

Aide à apporter : mettre en place dès le CP une pédagogie de la lecture centrée sur la recherche d'informations.

- Les stratégies de lecture

Il y a une conception fautive de la lecture : pour ces élèves, lire c'est prononcer, seul déchiffrer correspond à l'acte de lire. Ils pratiquent la « pêche » aux mots puis imaginent l'histoire.

Aide à apporter : conduire des entretiens avec l'élève, remettre en cause ces fausses conceptions, expliquer comment moi lecteur confirmé je procède, instaurer des moments de dialogue avec les bons lecteurs du même âge qui expliquent avec leurs propres mots.

- **Les difficultés culturelles**

Ces élèves n'ont pas de projet de lecteur. Trois oubliés : la lecture littéraire (ils ne citent aucun auteur), la lecture intellectuelle (ils ignorent que lire sert à comprendre et à apprendre, le monde

documentaire est peu connu), la lecture citoyenne (ils ne fréquentent pas la presse enfantine, ne savent pas que lire c'est s'insérer dans une communauté).

Aide à apporter : leur proposer des situations de lecture et d'écriture variées, discuter avec eux afin qu'ils prennent conscience des activités menées.

Agir dans ces quatre directions apparaît la seule solution possible, sans en privilégier une.

Autres difficultés associées :

- **La maîtrise du langage parlé**

C'est une priorité de l'école maternelle. Les carences sont importantes : qualité faible de l'expression, pauvreté du lexique.

- **Difficultés intellectuelles générales**

Il y a deux grandes formes d'intelligence : la performance, l'intelligence de réalisation (c'est tout ce qui a trait aux manipulations), l'intelligence verbale (c'est par exemple définir des mots). Il y a quelquefois un fort décalage entre la performance et le verbal. C'est dans le domaine du verbal qu'il y a le plus de difficultés.

Ces difficultés cognitives, autres que scolaires, sont traitées par **les maîtres spécialisés du réseau.**

- **Difficultés à l'entrée au CP**

- Méconnaissance du principe alphabétique : 15 à 20 % des enfants ne savent pas que des lettres encodent des sons. C'est le rôle essentiel de la GS.

- Difficulté culturelle : les enfants ignorent les finalités de la lecture, ne savent pas verbaliser leur projet de lecteur.

- Contre sens sur l'activité de lecture : les élèves ne savent pas distinguer raconter et lire, pensent que si l'on sait l'alphabet, on sait lire.

Deux techniques efficaces en aide personnalisée : la lecture partagée (le maître lit et on met en discussion), la dictée à l'adulte.

3. La question des aides

Il faut être vigilant.

Dans un premier temps, il faut avoir **une connaissance aigüe des difficultés**, connaître leur origine avant de trouver une aide appropriée.

L'aide doit être **quotidienne, ritualisée, répétitive.**

- **Dans la classe**

C'est la mise en place d'une pédagogie différenciée : les élèves en difficulté doivent travailler en autonomie, les plus fragiles doivent être accompagnés, chaque jour, à chaque séance.

Il faut veiller à surexposer les élèves en difficulté avec l'écrit, ces élèves là doivent être en contact avec le maître deux fois plus que les autres enfants.

- **L'aide personnalisée**

On est dans un constat positif, à la fois du côté des maîtres et des élèves, des avancées sont visibles au niveau de la motivation et de la mobilisation.

- **Les aides spécialisées**

L'action E ne vient pas en concurrence de l'aide personnalisée. La co-intervention est une bonne chose.

- **Les aides périscolaires**

A noter les coups de pouce CLE ou CLA, les dispositifs de réussite éducative.

- **L'aide familiale**

Il faut associer les familles et les renseigner sur l'aide à apporter : faire relire, accompagner, encourager.

En conclusion, la mission de l'école reste toujours **apprendre à lire, écrire et compter.** La difficulté scolaire est l'affaire de tous, on se doit de mettre en œuvre toutes les aides requises, sans jamais faillir au défi de former des êtres intelligents, de rendre l'école accessible à tous.